

Les Rouleurs

Madeleine MONETTE

Hurtubise HMH, Montréal, 2008, 448 pages

Un roman lumineux sur l'enfance maltraitée

Le personnage principal du cinquième roman de Madeleine Monette est une jeune femme de 32 ans, Arièle. Chanteuse trop timide pour donner des spectacles solo, elle chante avec des groupes, fait du doublage et d'autres petits boulots. Au début du roman, elle est désemparée parce qu'elle doit faire plusieurs deuils, celui de son père décédé depuis peu, celui d'un amoureux, Patrick, qui l'a laissée après onze ans de vie commune, et celui d'un bébé qui ne naîtra pas puisqu'elle a fait une fausse couche.

Elle rencontre alors deux rouleurs qui vont donner un nouveau sens à sa vie: un cycliste et un enfant qui fait du patin à roues alignées. Le cycliste s'appelle Sidney. C'est un beau jeune homme qu'elle rencontre d'une manière brutale puisqu'il la frappe avec son vélo alors qu'elle traverse la rue. Très prévenant et très attentionné, il devient rapidement l'amoureux idéal dont rêvent toutes les femmes. En apparence du moins, car certains aspects de sa vie restent dans l'ombre (il refuse de l'emmener chez lui, par exemple) et le lecteur se doute bien qu'il y a anguille sous roche. Arièle, quant à elle, semble pratiquer le déni jusqu'à ce que la vérité la frappe de plein fouet.

L'autre rouleur, c'est un enfant de 13 ans qu'Arièle rencontre dans le métro où elle l'observe jusqu'à ce qu'il sorte précipitamment de la rame en oubliant son sac à dos sur une banquette. Intriguée, elle emporte le sac et fouille dedans dans l'espoir d'y trouver des pièces d'identité qui lui permettraient de le lui rendre. Elle y apprend que son patronyme est Chalioux. Après de vaines recherches, elle finit par le retrouver dans un « skate-parc » près de chez elle. Mais elle n'arrive pas à établir une relation avec lui; le petit Chalioux s'avère un enfant rétif, presque sauvage, surnommé Mioutte parce qu'il refuse de parler. Il écrit cependant, et c'est par les textes trouvés dans son sac qu'elle apprend d'abord à le connaître. C'est aussi par les raps qu'elle écoute sur une audio-cassette trouvée elle aussi dans le sac. Les textes sont écrits avec une grande sensibilité et un grand sens de l'image, et Arièle est très touchée. Elle retourne souvent au skate-parc où elle l'observe et cherche à l'appivoiser, mais c'est finalement un drame important qui va lui permettre de le connaître et d'établir une solide relation avec lui. Le petit Chalioux appartient à une famille disfonctionnelle; son père a fait de la prison et sa mère est une adolescente attardée, complètement irresponsable, qui ne s'occupe pas de lui. Arièle, à force de persévérance, finira par se substituer à ces parents incompetents.

À ces personnages principaux se greffent de nombreux personnages secondaires très attachants : un cousin qu'Arièle aime beaucoup, un musicien qui s'intéresse aussi au petit Chalioux, un thérapeute, etc. Mais ce sont les enfants qui sont au centre de ce roman touffu dont le thème premier est l'enfance maltraitée. Outre l'histoire du petit Chalioux, on y trouve des réflexions sur les écoles en milieu défavorisé, sur les médicaments pour enfants, sur les gangs de rues, sur les enfants victimes d'abus qu'on garde, pour les protéger des adultes abuseurs, dans des centres de détention où ils côtoient des délinquants. L'histoire du petit Chalioux s'inscrit donc dans un large contexte, celui d'une société riche et instruite (l'action se déroule dans une grande ville nord-américaine qui n'est pas nommée) qui, malgré de bonnes intentions, n'arrive pas toujours à bien s'occuper de ses enfants.

Les textes du petit Chalioux, écrits dans le style propre au rap, témoignent de la versatilité de l'écriture de Madeleine Monette. Une écriture d'une extrême précision où rien ne semble avoir été laissé au hasard. Chaque mot est pesé, et le vocabulaire du skate, par exemple, abondamment utilisé, confère au roman une coloration jeune et urbaine. Ainsi, on y apprend que les rampes sur lesquelles les ados font des moves et des runs s'appellent des wall-rides, des boîtes à grind et des mini-rampes à spin. Cette écriture urbaine est par ailleurs très poétique, très imagée et très belle.

Les rouleurs, somme toute, est un roman à lire pour la réflexion qu'il suscite sur les enfants mal aimés de nos sociétés dites avancées, pour le regard empathique et bienveillant qu'il pose sur eux et pour l'écriture élégante et lumineuse de Madeleine Monette.

Josée BONNEVILLE

Madeline Monette

L'écriture se déploie en descriptions, en impressions, en remémorations et en commentaires. L'action s'amorce avec lenteur dans la tête de l'impressionnable Arièle, personnage principal dont le narrateur adopte le point de vue. La phrase serpentine épouse le mouvement sinueux de sa pensée, ce dimanche, au retour de sa thérapie de groupe par le chant. Dotée d'une magnifique voix d'opéra qu'elle travaille quotidiennement, Arièle se refuse pourtant à faire de la scène, se contentant de petits boulots en studio. Il faudra deux hasards à quelques jours d'intervalle pour que le rythme de l'action, ralenti par les réflexions de la jeune femme, prenne son élan : le sac oublié sur la banquette d'un wagon de métro par un garçon d'une dizaine d'années qu'elle imagine en fugue ou délaissé, qui s'avérera un habile rappeur et patineur du *skate parc*, et la collision avec un cycliste alors qu'Arièle allait traverser la rue, le très attentionné Sidney. La trentenaire fait ainsi la connaissance du monde des *rouleurs*, dans différents sens du terme...

Arièle souffre de vertiges depuis la mort de son père et le départ de Patrick, son ex-compagnon, particularité que lui a attribuée la romancière pour souligner son malaise face aux situations qu'elle ne maîtrise pas. Hésitations, suppositions et scénarios de toutes sortes freinent son action. Il faut dire que sa quête, aider le petit garçon de la rue, renfrogné,

muet, sauf pour cracher des *fuck you man*, est particulièrement délicate. En obéissant à son élan empathique, la jeune femme fera une importante découverte sur elle-même, qui l'amènera à prendre le risque de s'engager, et lui permettra de rendre compatibles ses deux passions, le chant et le besoin viscéral de venir en aide aux jeunes au bord du gouffre. Arièle sait voir derrière les apparences de ces jeunes qui se donnent des airs de durs.

Madeline Monette a un don pour créer des images inattendues mais tellement justes qu'elles font voir et entendre. Elle puise dans un vocabulaire très étendu, empruntant avec autant de naturel à l'argot des jeunes de la rue qu'à la terminologie spécialisée du chant. Un propos à résonance psychosociale, dans un espace qui reproduit le côté sombre de la ville contemporaine, coulé dans une forme littéraire remarquable, fait des *Rouleurs* une œuvre qui pourrait bien figurer dans une éventuelle comédie humaine de notre époque.

Pierrette Boivin

Madeline
Monette



Les Rouleurs
roman

Madeline Monette
LES ROULEURS
Hurtubise HMH, Montréal, 2007, 447 p. ; 34,95 \$

Pouvoir se raconter pour se sentir exister

JADE BÉRUBÉ

Collaboration spéciale

La Presse

Dix ans après *La Femme furieuse*, Madeleine Monette nous revient avec *Les Rouleurs*, un roman empreint de sa fascination pour les spasmes de l'adolescence.

Madeleine Monette n'a peut-être jamais autant touché aux nœuds inextricables de l'intime que dans ce nouveau roman où une jeune trentenaire exerçant sa voix s'identifie de façon obsessionnelle à un adolescent embourbé dans sa rébellion qu'elle nomme affectueusement « le petit Chalioux ». Une identification qui bouleverse sans ménagement sa propre définition.

« Il y a un fil rouge dans tous mes romans, remarque de prime abord Madeleine Monette au sujet de la continuité de ses œuvres. Je suis fascinée par la complexité de nos vies intimes et par les injustices sauvages, les abus, les agressions dans nos vies actuelles. Je ne peux pas en faire abstraction. Dans mon écriture, le social devient personnel. L'autre atteint au plus profond de soi à tel point qu'on réalise que si l'on se détournait de cet autre, on se déroberait à soi-même. »

Cette fois-ci, « l'autre » dissimule, derrière une figure de jeune fille, toute la grogne de l'adolescence. Le petit Chalioux, fana de rap, des mots plein la tête, campe ses 13 ans sur des patins à roulettes, errant en ville comme un fantôme. « J'aime beaucoup les adolescents, confie l'auteure avec une visible tendresse. Je me sens toujours très proche d'eux. Et mon intérêt



La Presse

Madeleine Monette

« J'aime beaucoup les adolescents, confie l'auteure avec une visible tendresse. Je me sens toujours très proche d'eux. Et mon intérêt pour le rap est sincère. »

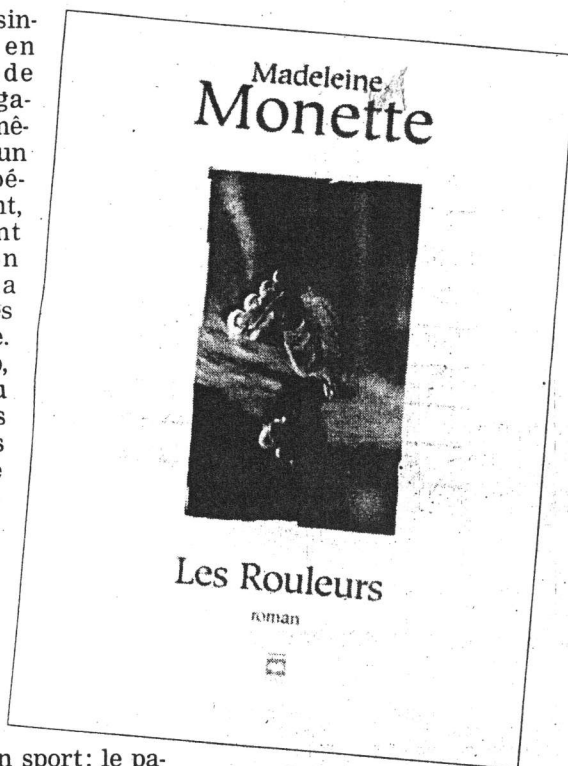
On peut en dire des tas de choses très négatives, mais, en même temps, c'est un pont vers la poésie. »

pour le rap est sincère. On peut en dire des tas de choses très négatives, mais, en même temps, c'est un pont vers la poésie. Très souvent, ces jeunes n'ont aucune façon d'exprimer la rage. Ce sont des cocottes-minute. Et, grâce au rap, ils ont accès au pouvoir des mots. Je suis toujours émue de voir dans le métro des adolescents qui apprennent par cœur des textes d'une longueur inouïe. Et puis, ils sont créatifs! Ils ont carrément inventé un sport: le patinage extrême, avec ses figures, son jargon.»

Arièle, tout comme l'écrivaine, s'intéresse à ces ados sur patins. Elle reconnaît sa propre démarche chez ces rouleurs qui vont et viennent dans les parc de patinage à roulettes, près de chez elle. Fidèle à son sens aigu de la métaphore, Madeleine Monette établit d'ailleurs tout un réseau d'images en ce sens. Les exercices de voix d'Arièle, tout comme le patinage extrême, deviennent ici une façon de surnager; «de se sortir des ruines de l'enfance».

Comme dans nombre des précédents livres de l'auteure, l'écriture demeure encore à l'avant-plan, faisant avancer l'intrigue autant que l'action. «Mon écriture n'est pas du tout transparente. Elle n'est pas là pour raconter une histoire. Elle incite le lecteur à porter attention aux mots dans l'instant présent du récit. C'est le principe du *carpe diem* appliqué à l'écriture!»

L'identification un peu trouble d'Arièle au petit Chalioux prendra un sens presque politique lorsque celui-ci causera (volontairement?) la mort d'un autre enfant. Un sujet épineux, fort



d'actualité, que Madeleine Monette traite avec beaucoup d'empathie.

« Il y a une tendance à vouloir juger les enfants comme des adultes, alors qu'ils ne sont même pas encore capables de raconter leur propre crime. »

«Les avis seront peut-être partagés, mais la définition du mot tueur m'agace, souffle Madeleine Monette, qui a d'ailleurs visité plusieurs centres jeunesse pour se faire une idée plus juste de son sujet. Il faut toujours prendre position pour les en-

fants. Il faut se rappeler qu'ils sont jeunes, qu'ils sont le produit de circonstances, et essayer, dans la mesure du possible, de les protéger et de défaire les effets de ces circonstances. Le crime que commet le petit Chalioux est un acte impulsif, irréparable, mais est-ce que cet enfant est un tueur? Je ne sais pas.»

Arièle ne sait pas non plus, mais choisira de protéger l'adolescent. «Il y a une tendance à vouloir juger les enfants comme des adultes, alors qu'ils ne sont même pas encore capables de raconter leur propre crime, poursuit-elle. Le processus judiciaire est pourtant la mise en récit d'un crime. Or, le roman prétend que, pour pouvoir se sentir exister, il faut pouvoir se raconter. Arièle va donc aider ces enfants à se raconter, par bribes, à travers le rap. Elle va les aider à se sortir de leur terrain vague où ils ne comptent pour rien ni pour personne. Elle choisit de ne pas participer au procès, mais elle devient, en fait, une avocate de l'intime. D'ailleurs, il n'y a pas de bénévolat dans les centres jeunesse. C'est révélateur de notre point de vue sur la question. N'est-ce pas prendre position, ça aussi?»

Les Rouleurs,
Madeleine Monette,
Éditions Hurtubise HMH,
450 pages

Critique du roman *Les Rouleurs* par Josée Bonneville, Radio Ville-Marie (93,1 FM à Montréal), le 30 avril 2008 à l'émission *Arts et lettres* animée par Claudine Bertrand.

« ...Un très, très beau roman, vraiment un grand roman, magnifiquement écrit. »

CB – Vous avez lu cette semaine, pour nous un roman. Un roman qui était assez volumineux, je pense, et d'une romancière qui s'appelle Madeleine Monette.

JB- Oui effectivement, Madeleine Monette. On sait qu'elle s'est fait connaître... qu'elle a été l'une des premières lauréates à remporter le Prix Robert-Cliche en 1980 avec un roman qui s'appelait *Le Double Suspect*. Elle a publié par la suite trois autres romans qui ont souvent été en nomination pour des prix. Et *Les Rouleurs*, dont je vais vous parler ce soir, est son cinquième roman. Elle a aussi publié beaucoup de textes dans des revues, elle est souvent invitée à des conférences, ou à participer à des colloques. Elle est la première récipiendaire de la Bourse d'écriture Gabrielle Roy, qu'elle a reçue en 1994 et qui lui a permis (la chanceuse !) de séjourner dans la maison d'été de Gabrielle Roy. On l'envie ! Et elle a été reçue en 2007 à l'Académie des lettres du Québec.

CB – Et elle habite toujours New York.

JB – Oui.

CB – A travers tout ça... C'est des voyages au Québec. Des aller-retour...

JB – Oui. J'imagine que oui.

CB – Elle écrit là-bas. C'est sa résidence principale.

JB – Oui, je crois. Donc, je disais que *Les Rouleurs* est son cinquième roman. Il met en scène, comme personnage principal, une jeune femme de 32 ans qui s'appelle Arièle, et qui est surnommée Yell, parce qu'en anglais « yell » veut dire « crier ». Et quand elle était adolescente, elle chantait à tue-tête, alors on l'avait surnommée Yell. C'est la fin aussi d'Arièle, alors il y a un jeu de mots ici.

C'est une chanteuse, cependant trop timide pour prendre le devant de la scène et donner des spectacles solo, alors elle chante avec des groupes, elle fait du doublage... elle fait toutes sortes de choses. Au début du roman elle est passablement désespérée, parce qu'elle a plusieurs deuils à faire. Son père est décédé depuis peu. Après la mort de son père, son amoureux Patrick, avec qui elle vivait depuis onze ans, l'a laissée tomber. Elle a aussi fait une fausse couche. Donc les deuils se multiplient.

Et elle va rencontrer deux rouleurs. Le titre du roman fait référence à ces deux personnes-là ; un cycliste et un enfant qui fait du patin à roulettes. Ce sont « les rouleurs » en question.

Le cycliste s'appelle Sidney. C'est un beau jeune homme qui est myope et qui la frappe avec son vélo alors qu'elle retourne chez elle.

CB – Ah, bon ! (rires)

JB – C'est une manière comme une autre de faire connaissances (rires)... Et il est malheureux, il l'emmène boire un café... Et petit à petit se développera une relation amoureuse. Il est très prévenant avec elle, très attentionné. Il lui prépare son petit-déjeuner. Il est beau... Bref, c'est en apparence l'amoureux idéal dont rêvent toutes les femmes. Mais il a un côté un peu mystérieux. Il refuse de l'emmener chez lui. Elle sait où il habite, mais elle n'y est jamais allée. Il ne l'a jamais présentée à sa famille. Et le lecteur se doute bien qu'il y a anguille sous roche.

CB – Ou qu'il a une deuxième vie mystérieuse, quelque chose comme ça.

JB – On ne sait pas trop. On se pose des questions. Et, effectivement, il va se passer quelque chose à un moment donné, qui va nous révéler un autre aspect du personnage.

Et l'autre rouleur, c'est un enfant de 13 ans qui tout le long du roman est appelé « le petit Chalioux », parce que la narratrice ignore son prénom. Elle va l'apprendre très tard, vers la fin du roman. Et elle rencontre celui-là dans le métro.

Elle est assise sur une banquette, elle l'observe. Et à un moment donné il se lève précipitamment pour sortir, à une station, et il oublie son sac à dos sur la banquette. Elle veut lui rendre son sac à dos et, elle ne sait pas trop pourquoi, elle reste attachée à cet enfant-là. Il l'intrigue... C'est un vieux sac, usé, sale, laid. Elle fouille dedans et elle finit par trouver son nom de famille, mais pas son prénom, et un nom de rue, mais pas le numéro civique.

Elle essaie de le retrouver quand même. Elle se rend dans la rue en question et, là, elle assiste à une scène très troublante qui va revenir souvent dans le roman par la suite. Elle est devant un immeuble et elle regarde une fenêtre vers le haut de l'immeuble. Il y a un rideau qui bouge, agité par le vent. Tout à coup, elle se rend compte qu'à cette fenêtre-là il y a un enfant qui est pendu, la tête en bas au-dessus du vide. Quelqu'un le retient par les chevilles. C'est une scène assez...

CB – Horrible...

JB – Oui, assez horrible. Et là elle se précipite dans les escaliers, en même temps qu'elle se rend compte que c'est un geste qui n'a pas trop de sens, parce qu'elle ne sait pas trop à quelle porte frapper. Et c'est une scène qui va revenir très souvent, elle va souvent repenser à cette scène-là. Et elle va souvent se demander : « est-ce que c'était chez le petit Chalioux ? » - « est-ce que c'était lui qui tenait l'enfant ou qui était l'enfant ? » Enfin...

Elle va finir par retrouver le petit garçon, un jour, dans un « skate-parc ». Je le dis comme c'est écrit dans le roman. C'est un parc qui est près de chez elle, où des jeunes vont faire du patin à roulettes sur les rampes, où ils font des sauts très spectaculaires dans les airs, et tout ça...

Elle veut lui remettre le sac, mais il est très rétif, presque sauvage. Il commence par lui dire que le sac n'est pas à lui. Il le laisse par terre, il se sauve presque. Mais il va quand même venir chercher le sac finalement, un petit peu en cachette.

Et elle a gardé une cassette qui était dans le sac, une audio-cassette qu'elle va écouter. Elle va trouver aussi dans le sac des textes. Et elle se rend compte qu'il écrit. Du rap. Et qu'il a beaucoup le sens de l'image, qu'il écrit très bien, qu'il a une grande sensibilité. Et comme elle-même est chanteuse... Et elle l'entend aussi sur la cassette, qui rappe ses textes. Et ça la touche beaucoup. Et elle aimerait beaucoup l'apprivoiser, le revoir.

Elle retourne souvent au skate-parc, et elle va finir par établir une relation avec lui, mais ça va prendre beaucoup de temps. Parce que vers les deux tiers du roman, à peu près, il va y avoir un drame... que je ne veux pas révéler. (Je me retiens toujours de vous révéler les choses importantes !) Et ce drame-là va permettre à Arièle d'approcher le petit Chalioux.

Elle va apprendre toutes sortes de choses de lui. Entre autres, évidemment, qu'il vient d'une famille dysfonctionnelle. Ce dont on se doutait. Son père a fait de la prison. Sa mère est une espèce d'adolescente attardée, complètement irresponsable, qui ne s'occupe pas de lui.

Ce sont là les personnages principaux, auxquels se greffent beaucoup de personnages secondaires qui sont très attachants. Un cousin qu'Arièle aime beaucoup par exemple, qui s'appelle Théo, un musicien du nom de Colin qui s'intéresse lui aussi au petit Chalioux, un thérapeute, etc.

Mais ce qui est le plus important dans le roman, dans le fond, ce sont les enfants. Parce que le thème important, c'est l'enfance maltraitée, les enfants délaissés, les enfants qu'on retrouve à la rue. Et il en est question de toutes sortes de manières.

Par exemple, à un moment donné, Arièle passe devant une école de banlieue, et il y a une réflexion sur ces écoles-là, avec des fenêtres grillagées et des graffiti dans la cour, qui sont souvent des écoles de délinquance plus qu'autre chose. Elle va à un certain moment faire du doublage pour une publicité de médicaments pour les enfants, ce qui donne lieu aussi à une réflexion là-dessus. Il est question de gangs de rues, de centres de détention où on garde les délinquants, mais où on enferme aussi des enfants qui sont « abusés » et qu'on garde là pour les protéger des adultes « abuseurs », et qui se retrouvent à côtoyer des délinquants, des enfants très durs. Donc pour eux, ce n'est pas une bonne école.

On le voit aussi par l'intermédiaire d'un autre personnage, qui est sa cousine Isabelle, qui est une travailleuse sociale et qui s'occupe beaucoup des enfants de la rue. Donc c'est un roman qui nous ouvre à une réalité très dure.

Ça se passe dans une ville nord-américaine qui n'est pas nommée. J'ai toujours eu l'impression que c'était New York, probablement parce que je savais que Madeleine Monette vit à New York. Mais je trouvais aussi que ça ressemblait à New York. Mais la ville n'est pas nommée.

Mais c'est qu'on a souvent lu ou entendu ou vu des reportages au sujet des enfants des rues dans les pays d'Amérique du Sud ou en Inde, ou... mais on ne pense pas à cette réalité-là, ou elle n'est pas vraiment présente, me semble-t-il, à la réalité, donc, des enfants plus ou moins délaissés dans les villes nord-américaines, qui sont quand même des villes où les gens sont plus riches, plus instruits en principe. Mais cette réalité-là existe aussi. Donc, c'est vraiment cette réalité-là qui est au centre du roman. C'est un thème qui est très intéressant.

L'écriture m'a fascinée. J'étais très admirative. C'est une écriture d'une grande précision, qui est très travaillée. On a l'impression que chaque mot est pesé. Et je comprends que Madeleine Monette mette beaucoup de temps à écrire. Parce qu'il y a eu dix ans entre son quatrième roman et ce cinquième-là. Evidemment, c'est un gros roman. Comme vous le disiez tantôt, c'est un roman qui fait 446 pages, écrit assez petit, donc c'est quand même très long à écrire. Mais rien n'est laissé au hasard. Elle a un style qui est très élégant. Même si elle parle de choses très quotidiennes, très urbaines, son écriture est très poétique. Il y a beaucoup d'images. C'est très métaphorique.

On trouve aussi... Je ne sais pas si elle a été proche de ce milieu-là ou si elle a fait une recherche, mais le vocabulaire des jeunes qui font du skate est très présent aussi dans le roman. Ce qui donne une coloration particulière.

Je vous donne des exemples. Les rampes sur lesquelles ils circulent s'appellent des wall-rides ou des boîtes à grin ou des mini-rampes à spin, ou un fun box... Alors vous voyez un peu, ce sont tous des noms anglais. Et là-dessus ils font des moves, des runs... Les figures qu'ils font quand ils tournent dans les airs, quand ils font des pirouettes, portent des noms aussi. Donc on les retrouve dans le roman.

Il est beaucoup question de la culture du rap aussi, des rappeurs. Elle a elle-même écrit des textes qui sont les textes du petit Chalioux. Il y a des textes rappés, qui sont des raps en fait. Donc, ça, j'ai trouvé ça bien. On voit la versatilité de sa plume, à Madeleine Monette. Parce qu'elle arrive à écrire ce qu'elle a écrit, le roman, et qu'elle peut aussi écrire ce genre de textes-là.

Une autre chose aussi que j'ai trouvée très intéressante, c'est tout ce qui n'est pas dit finalement dans le roman. J'aime bien un roman qui nous laisse sur certaines questions.

Par exemple Sidney va rester un personnage mystérieux, même si à un moment donné on apprend des choses sur lui. Mais on n'aura jamais le dernier mot là-dessus. On ne sait jamais exactement qui il est, quelles étaient ses motivations. Que pensait-il exactement d'Arièle ? On reste avec beaucoup de questions. La scène de l'enfant suspendu par les chevilles ne sera jamais élucidée. Arièle va faire toutes sortes d'hypothèses, mais on ne saura jamais vraiment qui était l'enfant, qui le tenait par les chevilles. Et le petit Chalioux lui-même reste un personnage aussi partiellement mystérieux. On va apprendre des choses à la fin sur lui, parce qu'Arièle va arriver à l'appivoiser, va lui faire dire certaines choses, mais elle doute en même temps de ce qu'il lui dit, parce qu'il a tendance à mentir, ou à fabriquer, et elle n'arrive pas toujours à départager la vérité du mensonge. Donc, à fortiori, le lecteur non plus.

Donc, c'est pour moi un très, très beau roman, vraiment un grand roman, magnifiquement écrit. J'ai été très admirative devant ça, cette écriture-là. »

CB – Oh, je suis contente de vous l'entendre dire. Parce que quand on s'attaque à des œuvres comme ça, la surprise peut être...

JB – Oui, on veut que ce soit bon !

CB – Exactement. Ça peut être une mauvaise surprise, mais là, c’est une très bonne surprise heureusement. Le style vous dites... Le sujet très, très, très intéressant. Très actuel...

JB – Oui, absolument !

CB – Tout ce milieu-là. On voit qu’elle s’est familiarisée avec le milieu du slam, son langage... Et elle supporte aussi le langage plus littéraire. Donc déjà deux styles assez différents, qu’elle a pu mélanger et très bien intégrer, vous dites... Donc, c’est un nouveau roman qui est promis à un bel avenir...

Eh bien, merci beaucoup. Nous rappeler, Josée, le titre ?

JB – Alors, *Les Rouleurs* de Madeleine Monette, publié chez HMH.

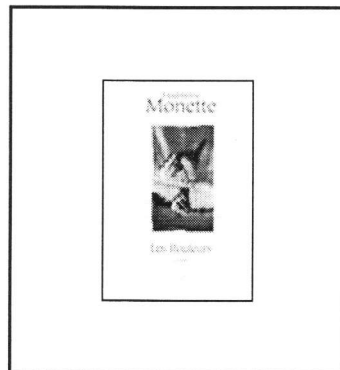
CB – HMH... Donc, c’est une très belle œuvre de Madeleine Monette qui est une auteure consacrée... On peut le dire ?

JB – Oui ! Ah, oui ! Je pense que son accueil au sein de l’Académie des lettres l’a consacrée.

CB – Oui, tout à fait ! Très bon exemple ! Donc, merci à vous Josée Bonneville. Nous vous souhaitons une excellente semaine.

JB – Merci beaucoup. A vous de même !

CB – Oui... Et de faire le plein de lectures et de nous revenir avec d’aussi belles trouvailles. Merci aux auditeurs d’avoir été là. Bonsoir à tous et à toutes. Je vous invite à nous revenir la semaine prochaine pour une nouvelle édition d’*Arts et lettres*. Au micro, Claudine Bertrand. Restez à l’écoute de Radio Ville-Marie.



L'attachant petit Chalioux

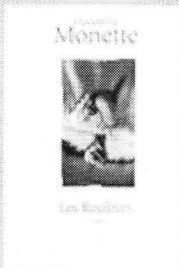
Il est admis qu'on se relève difficilement des blessures d'enfance. C'est le cas du petit Chalioux, un gosse du quartier dont on voit bien qu'il ne l'a pas eu facile. Par un concours de circonstances il sera mis en contact avec Arièle, une jeune femme qui scrute ce gamin attentivement car surviendra un crime et tout bascule dans la relation ambiguë entre ces deux êtres que tout en apparence séparent. **Madeleine Monette** signe avec **Les Rouleurs** un roman de grande classe appuyé par une écriture superbement maîtrisée. Mme Monette est une portraitiste de premier plan.

Les Rouleurs. Madeleine Monette. Hurtubise HMH. 447p. www.hurtubisehnh.com

CULTURE HEBDO

<http://www.culturehebdo.com/livres.htm>

JANVIER & FÉVRIER 2008



Ah! cette enfance que l'on traîne comme un boulet

Si le nom de **Madeleine Monette** ne vous est pas tout à fait inconnu, c'est qu'elle a déjà été la lauréate du prix Robert-Cliche du premier roman en 1980 pour "Double suspect". Depuis ce temps elle nous gratifie de ses écrits, dont voici le dernier **Les Rouleurs**. Roman très contemporain puisqu'il est question d'un gamin, Chalioux, qui traîne son enfance, et Arièle, une jolie femme qui a un amant. Le décor est en place pour suivre ces deux personnalités à la trace. Le message que l'auteure nous livre est celui-ci: pas facile de sortir de son enfance. Problème éminemment d'aujourd'hui. Vous adorerez.

Les Rouleurs. Madeleine Monette. Hurtubise HMH. 447p. www.hurtubisehnh.com